

Les Grandes journées de la Révolution Française.

Numéro d'inventaire : 1979.35455.2

Auteur(s) : Jean-Charles Olivier

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (restituée)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Olivier

Description : Lithographie couleur. Traces de restauration au verso. Planche de 4 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 282 mm ; largeur : 410 mm

Notes : Lithographie de Jean-Charles Olivier (?), beau-frère de Charles Pinot à Epinal, représentant les "grandes journées de la Révolution Française", éditées par la Société d'instruction républicaine. Mention "Déposé P.V., Paris, Librairie centrale des Publications populaires, 43, rue des Saints-Pères." Ici, "La Fédération", "La Marseillaise", "Kellermann à Valmy, repoussant l'invasion de la Champagne", "La patrie en danger".

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Société d'instruction républicaine. LES GRANDES JOURNÉES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Nouvelle Imagerie d'Épinal. ★



La Fédération

L'Assemblée Nationale et la ville de Paris ayant décidé, à la demande des Départements, une Fête Nationale pour le 14 juillet 1790, anniversaire de la prise de la Bastille, tout le peuple de Paris, hommes, femmes, enfants, riches et pauvres, travaillent fraternellement à préparer le Champ de Mars pour la Fête à laquelle vont se rendre les députations de toute la France (1).

(1) Les talus élevés par les Parisiens et qui rappelaient ce grand jour ont été malheureusement détruits sous le second Empire.



Kellermann à Valmy, repoussant l'invasion de la Champagne.

Le 20 septembre 1792, l'armée Prussienne, après avoir franchi l'Argonne, est arrêtée par le corps d'armée français de Kellermann, qui commandait sous le général en chef Dumouriez. Après une longue canonnade, l'ennemi s'avance en colonnes d'attaque. Kellermann ordonne de l'attendre à la baïonnette et au cri de : « Vive la Nation ! » Devant la fière attitude de notre infanterie, l'ennemi s'arrête par deux fois, puis bat en retraite. Il repasse bientôt après la frontière.

OLIVIER-PINOT, Éd. à Epinal. Dépôt P.V.

N°2.



La Marseillaise.

La guerre ayant commencé au printemps de 1792, entre la France et la coalition qui voulait étouffer la Révolution Française, un jeune officier du génie, Rouget de Lisle, fait entendre, dans le salon du Maire de Strasbourg, un nouveau chant de guerre, qui sera pour jamais associé au drapeau tricolore. Ce chant a été nommé *La Marseillaise*, parce que, bientôt après, un bataillon de volontaires Marseillais l'a chanté à travers toute la France, en se rendant de Marseille à Paris.



La patrie en danger.

Le 11 juillet 1792, nos frontières étant menacées par les Prussiens et les Autrichiens, l'Assemblée législative déclare la Patrie en danger. Le 22 juillet, au bruit du canon d'alarme, les membres du corps municipal de Paris s'installent sur des amphithéâtres dressés sur les places publiques, et y reçoivent les enrôlements. Les volontaires se présentent en foule. Les mères amènent leurs fils. Le principal bureau d'enrôlements était sur le Pont-Neuf.

PARIS. Librairie centrale des Publications populaires, 41, rue des Saints-Pères.